CRITIQUE CD événement. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – janvier 2025)

Lise Davidsen, la soprano norvégienne vedette, après un précédent enregistrement chez Decca (intégrale du *Vaisseau fantôme* de Wagner / lire ici notre dépêche : https://www.classiquenews.com/?s=davidsen), incarne dans ce nouveau programme en studio, plusieurs héroïnes verdiennes, parmi les plus passionnées.

Furie incandescente mais blessée, sa **Lady Macbeth**, chantée dès mai 2026 à Copenhague, puis incarnée sur la scène du Met de New York (en ouverture de sa saison 26 / 27) exprime l'esprit radical et définitif, mais aussi la blessure d'une machine à complots (et assassinats) ; moins dans le premier air de la lettre, que le second « *La Luce langue* » ; son air somnambulique, dépeint à l'inverse la coupable détruite, dépassée et submergée par le poison du remord (« *Une machina è qui tuttora…* »). L'engagement d cela diva nordique ne fait aucun doute… pour autant la tentation de la puissance vocale

(moins des nuances) est d'autant plus manifeste et parfois débordante … que la direction du chef **Edward Gardner** est souvent dure et surexpressive. D'une théâtralité un rien acide.
Le geste s'adoucit (heureusement), infléchissant l'arc expressif à plus de souplesse, dans le prélude de l'acte II d'*Un Ballo in maschera*… l'**Amelia** de Davidsen s'humanise nettement dès son premier air amoureux, langoureux, exprimant là aussi une âme déchirée et blessée, en proie à des hallucinations la minuit sonnante (« *Ma dall'arido stelo divulsa* »)… ; une coloration intérieure s'épanouit davantage encore dans son air de l'acte III : « *Morro, ma prima in grazia* »… (avec violoncelle obligé) dont le chant désespéré revêt la noblesse des victimes dignes.



La séquence le plus convaincante demeure son **Elisabetta**, fiancée trahie, mariée de force au père (Philippe II) contre l'avis (et le désir partagé) de son prétendant initial (Carlos, le fils) : « *Non pianger, mia compagna* » de l'acte II déploie une longueur de souffle et un legato qui semble infini avec des aigus mieux maîtrisés en fin d'air, malgré un vibrato qui tend à brouiller la clarté de l'émission. De fait c'est le second air, le sublime « *Tu che le vanità* » de l'acte 5 qui impose l'interprète souveraine dans une séquence qui par sa noblesse de caractère, son ampleur digne et tragique de jeune reine sacrifiée, paraît taillé pour cette voix démesurée… laquelle d'ailleurs, indique ici clairement sa légitimité future à chanter Turandot de Puccini. L'air est d'autant plus impressionnant que l'orchestre londonien détaille bois et vents, inscrivant cet air de vanité dans le vaste gouffre cosmique où se perdent exténuées les solitudes impuissantes…

On ne regrettera pas ici « *Ritorno vincitor* » asséné par un orchestre des plus lourds et épais ; dommage, le chef gâche ainsi la tension elle aussi tragique de l'esclave **Aida**, tiraillée, implorante entre son devoir (à son peuple) et son amour pour le général égyptien Radamès (l'ennemi qui abat son clan)… Pourtant le legato de la soprano est impeccable, aux couleurs d'une tendresse qui en impose (« Numi, pietà del mio suffrir »).
En dépit d'aigus plafonnés qui vibrent trop, la soprano norvégienne signe ici une saisissant récital verdien, insufflant aux héroïnes abordées, Lady Macbeth en premier lieu, puis Elisabetta et Aida… une épaisseur vocale et psychologique, un tempérament dramatique et expressif qui dépassent le studio et convoquent évidemment la scène.

CRITIQUE cd. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – enregistrement réalisé en janvier 2025 à Londres).

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna

Netrebko (DG, 2014)

DVD, compte rendu critique. Verdi : *Macbeth. Anna Netrebko (DG, 2014).* Anna Netrebko incarne une Lady Macbeth très convaincante. Dans son album Deutsche Grammophon édité en 2013 (Verdi album), Anna Netrebko chantait les tiraillements amoureux (Leonora) et les ambitions meurtrières (Lady Mabeth) des héroïnes qu'elle allait ensuite incarner sur scène. Programme prémonitoire en réalité, le cd événement faisait donc office de feuille de route pour la cantatrice actrice. De fait elle a chanté dans la foulée de cet album important Leonora du Trouvère (à Berlin et Salzbourg), puis Lady Macbeth … Voici la fameuse production shakespearienne captée en 2014 au Metropolitan Opera de New York. Les grands événements lyriques de la planète savent faire un tapage médiatique d'autant plus légitime quand il s'agit de prises de rôle attendues et réussies. Dans le cas de la soprano incandescente Anna Netrebko, contre l'avis de certains qui annonçaient une débâcle car elle n'avait pas la voix suffisante, le pari est relevé ; les attentes, couronnées de délices.

Signée par le britannique **Adrian Noble**, grand connaisseur du théâtre élisabethain, la mise en scène permet surtout de découvrir Anna Netrebko en icône blonde décorée par l'ambition fut-elle sanguinaire rappellant… en plus calculatrice et plus prédatrice, Marylin Monroe. Verdi souhaitait une cantatrice expressive capable avec le baryton chantant son époux, de réussir et l'amplitude vocale et le sentiment de la ligne sans oublier l'esprit londonien qui inscrit le drame dans un fantastique médiéval, psychologique et halluciné, des plus noirs. Le vrai sujet de Macbeth reste la descente aux enfers d'un couple d'ambitieux, prêts à tout y compris au crime en série pour assoir son pouvoir. On retrouve aux côtés de la soprano vedette, le ténor maltais Joseph Calleja (Macduff), la basse René Pape (Banco), et le baryton Zeljko Lucie, qui fait un Macbeth transformé peu à peu en criminel fou, sous

l’emprise du pouvoir. L’ambition irrationnelle rend fou et criminel.



Dès les premières représentations (mi ocotobre 2014) et malgré les mises engarde de ses proches, **Anna Netrebko** s’empare du rôle dont elle exprime toutes les facettes avec cette intelligence émotionnelle qui a fait la réussite de ses rôles antérieurs : Leonora chez Verdi (princesse amoureuse enivrée éperdue et finalement sacrifiée) ou tout autant aboutie avec le diamant complémentaire de sa langue natale (Iolantha de Tchaikovski : ardente énergie tournée vers le miracle d’une résurrection individuelle ; inspiré par le Moyen âge français, le dernier ouvrage du Russe, trouve en **Anna Netrebko** une icône troublante qui rend palpitant les modalités de l’émancipation d’une jeune fille hors du joug paternel): aucun doute outre la beauté d’une voix corsée et suprêmement sensuelle, la chanteuse sait aussi construire un personnage sur la durée, révélant dans leur finesse singulière, chaque portrait de femme, dévoilant une intelligence psychologique qui se révèle passionnante au disque comme sur scène. Avec des moyens vocaux moins impressionnants que certaines autres cantatrice familières du personnage verdien, Netrebko éclaire la noirceur de Lady Macbeth avec une épaisseur rare, finement caractérisée. Sa plasticité naturelle tend à basculer la réalisation new yorkaise vers le cinéma ; mais un format que la réalisation en dvd ne renforce pas hélas. Pourtant sous l’oeil des caméras, la formidable photogénie de l’actrice chanteuse perce l’écran.

En fosse, **Fabio Luisi** défend avec clarté l’avancée du drame : un drame qui s’affirme à grands coups de tableaux visuellement mémorables mais qui sacrifient parfois la précision et le détail des profils et des mouvements (McVicar en cela est plus perfectionniste).

Tout autant convaincants sont ses partenaires hommes, surtour **René Pape** en Banquo et **Joseph Calleja** en Macduff. **Le Macbeth de Zeljko Lucic** aux moyens certes évidents, mais il n'a pas le charme de sa consœur ni son intelligence ni sa fragilité émotionnelles dans la caractérisation progressive du caractère ; comme Netrebko, on aurait souhaité plus d'ambivalence, plus de trouble plutôt que ce chant uniteinte et monocorde, dépourvu de toutes les nuances requises. Verdi en shakespearien inspiré a pourtant écrit deux portraits de criminels particulièrement profonds et captivants, les rendant même d'une certaine façon sympathiques et touchants par leurs tiraillements incessants, leur sincérité noire, leur faiblesse barbare. La production compte dans la carrière de la diva planétaire : la voix féminine de l'heure comme est incontournable aujourd'hui, le ténor irrésistible Jonas Kaufmann (hélas passé de Decca chez Sony).

Prochains grands rôles pour Anna Netrebko : Manon Lescaut de Puccini (Munich, novembre 2015) puis surtout Elsa, dans Lohengrin de Wagner à Bayreuth (juillet 2016 : mais alors qui sera son chevalier : Klaus Florian Voigt ou justement Jonas Kaufmann, les deux champions actuels de ce rôle idéal ?…

DVD, compte rendu critique. Verdi : Macbeth. Anna Netrebko · Zeljko Lucic. René Pape · Joseph Calleja. The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet. Fabio Luisi, direction. Adrian Noble, mise en scène.

VOIR. Bande annonce video Lady Macbeth par Anna Netrebko

Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth en direct du Met



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth, le 11 octobre 2014, en direct du Metropolitan de New York, 19h. Les performances mondialement retransmises via les réseaux de salles de cinéma partenaires, du Metropolitan Opera de New York sont désormais célèbres et particulièrement suivies. En direct de New York ce jour, samedi 11 octobre 2014, la diva Anna Netrebko, après avoir chanté Leonora du Trouvère à Berlin et cet été à Salzbourg, chante Lady Macbeth : voix expressive et sombre pour un rôle halluciné… le succès sera-t-il au rendez vous pour la soprano nouvellement verdienne ? Réponse dans les salles de cinéma à partir de 19h. **En lire +**



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth en direct du Met



Cinéma. Verdi : Anna Netrebko chante Lady Macbeth, le 11 octobre 2014, en direct du Metropolitan de New York, 19h. Les performances mondialement retransmises via les réseaux de salles de cinéma partenaires, du Metropolitan Opera de New York sont désormais célèbres et particulièrement suivies. C'est assurément un nouveau débouché pour l'opéra en plus des représentations dans l'enceinte des théâtres d'opéra et un moyen nouveau d'apprécier la performance lyrique. l'expression plutôt que le beau chant : « âpre, étouffé, sombre », Verdi souhaitait une voix rugueuse, sombre, pour le personnage de Lady Macbeth. C'est elle le cerveau des machinations criminelles, portée par un désir irrépressible de pouvoir. Macbeth suit ce monstre en robe et couronne ensanglantée. Davantage que Schiller dont il transposa sur la scène lyrique Luisa Miller, Don Carlos…, Verdi porte au pinacle poétique et dramatique, son modèle Shakespeare : toute sa vie, il ambitionnera de mettre en musique le Roi Lear (en vain). Le premier opéra shakespearien de Verdi, Macbeth donc (première version florentine de 1847), prélude aux deux miracles de la fin de la carrière, Otello dans le genre tragique, puis Falstaff dans la veine comique.

Le livret de Piave en quatre actes souligne les forces surnaturelles qui apportent leur fausse aide au destin de Macbeth : il sera d'après les 3 sorcières croisées **dans la**

forêt du I, « seigneur de Cawdor puis roi d'Écosse ». De son côté son acolyte et compagnon d'armes Banco, engendrera des rois. Au palais de Macbeth, Lady lit les lettres porteuses de ses excellentes nouvelles : dévorée par le pouvoir, Lady Macbeth pousse son époux à assassiner le roi Duncan qui vient dormir chez eux… Le remord commence son œuvre cependant que Banco et sont ils Macduff découvre l'horreur du crime de lèse majesté, sans pour autant identifier les crimes.

Au II, Macbeth de venu roi paraît lors d'un banquet : Lady Macbeth pousse davantage son époux : il fait tuer Banco (pour qu'il n'engendre pas de rois), mais le fils Macduff lui échappe. Torturé par de nouveaux démons intérieurs, Macbeth croit voir le fantôme de son ancien ami Banco.

Du crime à la folie… Lady Anna

Soupçonneux contre les Macbeth, Macduff s'exile. **Au III, retour dans la forêt des sorcières prophétesses** : Macbeth échafaude de nouveaux plans de meurtre contre Macduff. Survient Malcom, fils de banco qui vient se venger avec son armée en faisant le siège du château de Macbeth. Le culpabilité a fait son œuvre dans l'esprit de Lady Macbeth qui paraît en une **scène de somnambulisme** inouï hagard, hallucinée, détruite. Maria Callas plus expressive que bien chantante a révolutionné la compréhension du rôle de Lady Macbeth, offrant ce style mordant, âpre, crépusculaire dont a rêvé Verdi. Au bord de la folie, Macbeth apprend la mort de sa femme et est finalement tué par Macduff, vengeur de son père honteusement assassiné.



Aucun répit pour le couple de meurtriers et d'assassins : la folie, la lente et irrésistible destruction psychique les guettent et les emportent ; âmes vouées aux ténèbres, les deux Macbeth sont les proies désignées des sorcières démoniaques qui

paraissent deux fois dans l'opéra. Le rôle de Macduff, fils vengeur de banco a révélé les grands ténors du XXème siècle, de Pavarotti à Domingo ; et quel contraste entre la Lady Macbeth triomphante et ivre de victoire politique dans son air de la lettre au I, et son air de folie funambulesque au III. Fidèle à ses propres conceptions dramatiques, Verdi développe une manière elle aussi mordante, expressionniste et fantastique (les sorcières dans les deux scènes de prédiction sont réellement impressionnantes), chaque accent de l'orchestre marque un temps fort du drame : jamais musique et théâtre n'ont été aussi bien fusionnés. Après la création au Teatro della Pergola de Florence en mars 1847, Verdi réalise une seconde version pour la scène du Théâtre Lyrique de Paris, en français, en avril 1865.



Paru en octobre 2010, le cd Verdi d'Anna Netrebko était en réalité un programme annonciateur de ses prises de rôles à venir : en décembre 2013 (Berlin) puis à l'été 2014 à Salzbourg, la soprano a créé l'événement et convaincu dans le rôle de Leonora du trouvère (angélisme incandescent et ivre, tenue vocale lumineuse). Sa Lady Macbeth est l'argument principal de la nouvelle production de Macbeth présentée au Metropolitan de New York en octobre 2014. Un avant goût en a été donné en juin dernier au dernier festival de Munich. Rugissante, perverse, puis détruite hallucinée : que sera concrètement la Lady Macbeth d'Anna Netrebko ? **Réponse ce 11 octobre 2014, sur la scène new-yorkaise et dans toutes les salles de cinéma qui diffuse le direct à partir de 19h.**

OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à Munich puis à New York



OPERA. LADY ANNA. Anna Netrebko : nouvelle Lady Macbeth à New York. Hier, elle frappait par l'angélisme de sa voix charnue et tendre, nouvelle icône planétaire des héroïnes blessées mais pures (Elvira des Puritains de Bellini en 2007, ou Anna Bolena de Donizetti en 2011 : les deux rôles sont diffusés sur Mezzo Live HD en octobre 2014). Star des stars actuelles de l'opéra, la divine soprano austro russe, **Anna Netrebko** convainc particulièrement dans le rôle de Lady Macbeth de Verdi, à l'Opéra d'état de Bavière à Munich (en juin dernier aux côtés de Simon Keenlyside en Macbeth et Joseph Calleja en Macduff – ce dernier rôle révélateur des grands ténors de Pavarotti à Domingo.)… Septembre et octobre 2014 confirment ainsi la maturité rayonnante d'un sacré talent verdien, doué de tempérament vocal comme de présence scénique. **Anna Netrebko** que l'on suit depuis sa Traviata à Salzbourg, puis sa Leonora



angélique, incandescente à Berlin (décembre 2013) reprise cet été à Salzbourg (août 2014), relève les défis d'une nouvelle prise de rôle (donc amorcée à Munich, au festival lyrique de juin dernier) et depuis le 24 septembre à New York, empruntant les mêmes voies de La Callas dans un personnage qui doit moins chanter qu'exprimer et jouer (selon Verdi lui-même). La quête du pouvoir mène au crime qui mène à la folie : l'itinéraire de Lady Macbeth est saisissant, l'un des rôles les plus spectaculaires imaginés par Verdi (d'après Shakespeare), avec point d'orgue de l'ouvrage, la scène cauchemardesque, fantastique où la Reine détruite paraît folle et somnambule, figure errante et démunie. Faire du bourreau une victime, voilà toute la force dramatique de l'opéra de Verdi. Anna Netrebko nouveau visage de la diva éruptive, expressive, captivante ? Certes oui. Plastique de rêve (une Marylin brune), intensité vocale d'un timbre tendre et clair, Anna Netrebko n'est pas seulement la plus belle diva du monde, c'est aussi une interprète sensible et subtile… Ne serait-elle pas en passe de venir une nouveau mythe de l'opéra, après Maria Callas pour le XXème siècle ? **Découvrez la Lady Macbeth d'Anna Netrebko en direct du Met de New York, ce 11 octobre 2014 dans toutes les salles de cinéma.**



VOIR une scène de Lady Macbeth par Anna Netrebko (Vieni, t'affretta »)

agenda d'Anna Netrebko : Lady Macbeth, Macbeth de Verdi, au Metropolitan Opera de New York, les 24 et 27 septembre puis 3, 8, 11, 15, 18 octobre 2014. Mise en scène : Adrian Noble. Fabio Luisi, direction. Avec Anna Netrebko (Lady Macbeth), Zelijko Lucic (Macbeth), Joseph Calleja (Macduff), René Pape (Banquo)…

CD



Anna Netrebko : Airs d'opéras de Verdi, 1 cd paru chez Deutsche Grammophon. Anna Netrebko enregistre ici deux rôles verdiers qu'elle a ensuite chanter sur scène : Leonora du Trouvère et donc Lady Macbeth de Verdi… Extrait de notre critique du cd Anna Netrebko : Verdi : 3″… ***dans Il Trovatore : sa Leonora palpite et se déchire****littéralement en une incarnation où son angélisme blessé, tragique, fait merveille : la diva trouve ici un rôle dont le caractère convient idéalement à ses moyens actuels (s'il n'était ici et là ses notes vibrées, pas très précises)… mais la ligne, l'élégance, la subtilité de l'émission et les aigus superbement colorés dans " D'amore sull'ali rosee " … (dialogués là encore avec la flûte) sont très convaincants. Elle retrouve l'ivresse vocale qu'elle a su hier affirmer pour Violetta dans La Traviata. Que l'on aime la soprano quand elle s'écarte totalement de tout épanchement vériste : son legato sans effet manifeste une musicienne née. Sa Leonora, hallucinée, d'une transe fantastique, dans le sillon de Lady Macbeth, torche embrasée, force l'admiration : toute la personnalité de Netrebko rejaillit ici en fin de programme, dans le volet le plus saisissant de ce récital verdien, hautement recommandable. Concernant Villazon, … le ténor fait du Villazon … avec des nuances et des moyens très en retrait sur ce qu'il fut, en comparaison moins aboutis que sa divine partenaire. Anna Netrebko pourrait trouver sur la scène un rôle à sa (dé)mesure : quand pourrons nous l'écouter et la voir dans une Leonora révélatrice et peut-être subjugante ? Bravissima diva… »*







Illustrations : *Diva glamour à la plastique hollywoodienne, diva actrice révélée par ses prises de rôles successives, Anna Netrebko deviendrait-elle peu à peu le nouveau mythe féminin de l'Opéra ? Angélisme, ardeur, passion et fragilité ; à présent : barbarie ambitieuse mais implosion et folie,… D'Elvira, Anna, Leonora à Lady M… les facettes expressives que défend La Netrebko sur scène, relèvent bien aujourd'hui d'un véritable phénomène, vocal, scénique, théâtral.*